



Cercle de Généalogie de
Schirrhein-Schirrhoffen

N° 40

Lettre mensuelle du Cercle de Généalogie de Schirrhein-Schirrhoffen Mars 2014

Chers membres actifs et de soutien du Cercle de Généalogie de Schirrhein-Schirrhoffen.

« Sachons éviter les offenses, puisque nous ne savons pas les supporter »

Sénèque – philosophe latin, vers 2 avant J.C – 65 après J.C.

%%%%%%%%



Le Cercle de Généalogie de Schirrhein-Schirrhoffen est en deuil. L'un de ses adhérents, Jean-Pierre HEISSERER, a malheureusement quitté ce monde. Il était un membre passif, mais toujours à l'écoute. Il était connu de tous, comme le loup blanc dans toute la région, comme boucher charcutier. Il avait fait toute sa carrière professionnelle dans la boucherie familiale à Schirrhein.

« Le livre de la vie est le livre suprême qu'on ne peut ni fermer ni ouvrir à son choix. On voudrait revenir à la page que l'on aime et la page du chagrin est déjà sous nos doigts. Nos plus sincères condoléances à Agnès son épouse et à ses enfants. »

%%%%%%%%

Nous voici déjà au mois de mars. Beaucoup d'adhérents ont réglé la cotisation 2014 et je les en remercie. Il reste néanmoins quelques retardataires. Ce n'est sûrement qu'un simple oubli.

Merci d'avance pour le règlement de votre cotisation.

%%%%%%%%

Les cours de paléographie reprennent le jeudi 6 mars 2014 à 20 h, à la mairie de Schirrhoffen. Ils sont dispensés par M. Aloïse Woelffel. J'invite tous les membres à y participer mais aussi tous ceux qui voudraient apprendre à déchiffrer les actes d'état civil anciens. L'adhésion au Cercle de Généalogie n'est pas obligatoire.

%%%%%%%%

Mercredi, 26 février, Mme Reine COLLA et son fils nous ont fait le plaisir d'une visite. Madame COLLA habite Mours dans le Val-d'Oise. Son défunt mari était un descendant de la famille Muller Philippe, originaire de Schirrhein et qui avait émigré en Algérie dans les années 1840.

Monsieur Colla Yves, était membre de notre Cercle de Généalogie depuis le début. Il voulait nous rendre visite et revoir à nouveau le village de ses origines. Malheureusement la maladie l'en a toujours empêché. Son épouse l'a fait pour lui. Jeannot Mosser et moi-même les avons accueillis. Nous avons échangé nos recherches généalogiques. Après avoir déjeuné ensemble, nous avons rendu visite à notre secrétaire Bernadette Dorffer qui nous a offert le café. Puis nous nous sommes rendus à l'église, au cimetière et la mairie où nous leur avons présenté notre travail et nos moyens techniques.

Nous nous sommes quittés avec la promesse de nous revoir un jour (peut-être lors de notre exposition en juin) et d'échanger des données généalogiques par courriel.

%%%



Ce mois-ci il y aura un changement dans la gestion de la commune de Schirrhein : Monsieur André Wilhelm, notre maire actuel ne se représentant plus, nous aurons une nouvelle équipe municipale. Je voudrais, dès à présent, remercier M. André Wilhelm de la très bonne coopération entre lui et le Cercle de Généalogie. Il nous a soutenus depuis le début. Avec l'accord de tout le Conseil Municipal il a mis à notre disposition une salle de réunion et un ordinateur ainsi qu'un bureau dans lequel « trône » notre imprimante.

Nous avons organisé nos Assemblées Générales dans cette salle.

Je l'invite à venir travailler avec nous puisque il aura peut-être du temps libre maintenant. Sa connaissance du latin serait pour nous un atout non négligeable.

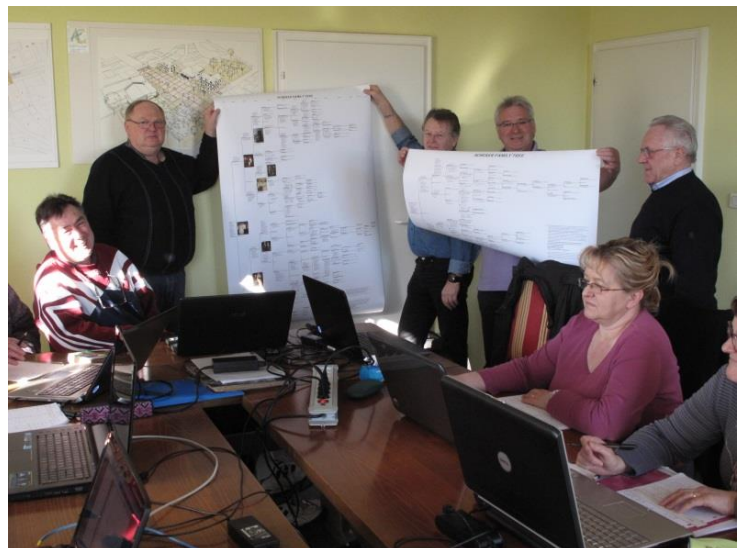
%%%

EXPOSITION GENEALOGIQUE 2014

Nos recherches portent leurs fruits. Suite à une demande sur Facebook, M. Scherer Glenn dont la plupart des ancêtres sont originaires de Schirrhein-Schirrhoffen, nous a envoyé le fichier de son arbre. C'est un condensé des émigrants de nos deux villages.

Nos échanges réciproques nous permettent, des deux côtés de l'Atlantique, de combler des trous et de corriger certaines données erronées.

Madame Blagg Margaret me signale qu'elle est à la recherche de renseignements chez ses cousins pour compléter notre base américaine, je l'en remercie infiniment.



%%%

Suite de "Mon Enfance" extrait du livre « Ma jeunesse » d'Alexandre Weill.
Cet extrait est copié de la bibliothèque numérique "Gallica"

Il présente le village de Schirrhoffen en 1820 environ.

Un pain particulier, dont la pâte, pétrie par les mains de la maîtresse de la maison, est mélangée de fécule de pommes de terre et que l'on appelle perchès (pain béni) sert de nourriture pour les trois repas.

Le pain bis est réservé pour la semaine. De cette pâte, la juive prend une poignée et la brûle en guise d'offrande, en prononçant une bénédiction consacrée.

Le pain est placé sur l'assiette du maître de la maison, couverte d'une serviette blanche. C'est le pain de présentation du temple de Jérusalem.

L'ablution des mains faite, cérémonie rigoureuse avant le dîner, le maître remplit une coupe de vin, prononce le Kidusch, (formule de glorification), boit et fait passer la coupe à tous les assistants. Puis, rompant le pain en disant : Béni soit Jéhova qui fait sortir le pain de la terre! il donne à chaque convive un croûton et chacun, avant que le morceau béni touche ses lèvres, répète la même formule.

Cette cérémonie accomplie (d'où d'ailleurs est sortie la cène chrétienne au vin et au pain), le juif s'assied pour prendre son repas.

Le sabbath est un jour destiné aux doubles félicités de l'âme et du corps.

Le Talmud dit qu'on doit au besoin jeûner toute la semaine pour faire ses trois repas le jour du Seigneur pour lesquels, en effet, les juifs font les plus grandes dépenses.

Ce jour-là, tous les domestiques mangent à la table du maître. De plus, il est ordonné d'y avoir toujours un pauvre et de lui donner la place d'honneur. Chez mon père, ce pauvre n'a jamais manqué.

De ces trois repas, celui du vendredi soir est le plus solennel et le meilleur.

Le chrétien ne peut pas se faire une idée d'une veille de sabbath chez le juif talmudiste. Les paysans du village le savent si bien, que c'est leur faire un grand honneur que de les inviter; mais en vérité, on ne les invite, guère que pour le dîner du lendemain.

Mon père en rentrant le vendredi, se mettait d'abord à lire en hébreu le chapitre de la Bible qui devait être lu le lendemain dans la synagogue.

Il se faisait raser avec des ciseaux plats, se lavait ou prenait un bain de rivière, l'été, puis, après avoir mis ses habits de fête, culotte courte, bas blancs, escarpins à boucles, un long paletot et un tromblon de chapeau, il se rendait gravement à la synagogue.

Pendant ce temps, ma mère, après avoir mis sa plus belle robe, allumait les sept becs de la lampe et les bénissait d'une imposition de main en glorifiant le Seigneur d'avoir créé la lumière et le sabbath.

Tout est prêt pour la fête, jusqu'à la nourriture des bêtes préparée pour toute la journée du samedi (car la bête du juif jouit ce jour-là, comme l'homme, d'un repos absolu).

A la synagogue, le chanteur officiel entonne avec les assistants le poème intitulé Lecho Dodi. Le croyant juif va au-devant du sabbath comme un fiancé au-devant de sa bien-aimée.

L'air de ce chant varie selon le talent du chanteur, accompagné toujours d'un soprano et d'une basse.

Parfois un nouveau chanteur, d'un autre endroit, vient chanter Lecho Dodi, faire entendre sa belle voix et ses compositions.

J'ai connu de grands talents dans ce genre.

Les chants du vendredi soir durent une bonne demi-heure. Puis, la prière finie, les fils se présentent auprès de leurs père et mère.

Ceux-ci imposent la main sur la tête de leurs enfants en les bénissant. Les filles, à leur tour, vont la tête couverte, au-devant de leurs parents pour recevoir la même bénédiction, qui varie seulement selon le sexe. Aux fils, on dit « Que Dieu te bénisse comme il a béni Éphraïm et Manassé » aux filles « Qu'il te bénisse comme il a béni Rébecca et Rachel. »

Le juif croit que des anges l'accompagnent, de la maison de prière chez lui. Aussi en rentrant, toute la famille entonne ensemble un chant de bienvenue à ces anges pèlerins.

Une chrétienne payée par la commune se rend d'une maison à l'autre prendre soin du feu et des lumières, car il est défendu d'y toucher, même pour les moucher.

Après le dîner et avant l'oraison, que tout juif doit prononcer tous les jours à haute voix, le maître, la maîtresse et tous les enfants chantent certains psaumes, certains poèmes, faits par des poètes juifs du moyen âge, sur des airs qui sont presque partout les mêmes.

J'y excellais dès l'âge de huit ans, et dès cet âge je fus recherché pour mes chants sacrés.

D'ordinaire nos voisins hâtaient leur souper pour venir chanter avec nous les Semiroth. Ceci fait, mon père, qui, ce jour-là, oubliait tous ses soucis, tous ses tracas, nous faisait danser en nous chantant des valse. C'est lui-même qui m'apprit à valser. Mais je n'ai jamais pu imiter un certain menuet qu'il dansait très-bien. Ma mère nous regardait avec bonheur, mais je ne l'ai jamais vue danser, excepté une valse de rigueur à la noce de ma sœur aînée.

Monique ECKERT et Robert MULLER